

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

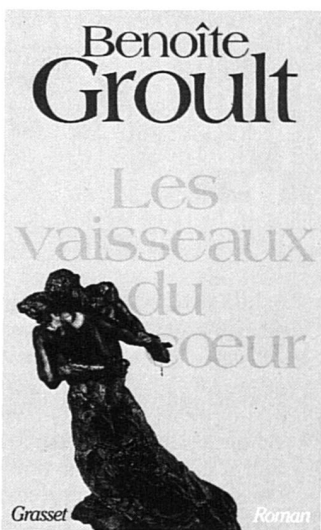
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A lire

L'amant de Lady Groult



La dissection du plaisir charnel, « cet espoir du ciel qui luit entre les jambes des hommes et des femmes » est un exercice périlleux, où plus d'un auteur s'est cassé les dents. C'est que le genre nécessite une plume habile, capable de tenir le cap entre les écueils du porno crado et du roman rose. Pas de secours à attendre du côté de la langue : si le français est d'une pauvreté consternante pour décrypter les délires orgasmiques féminins, il ne dispose guère que de mots cliniques, ou pire, de mots d'ados, pour décliner les attributs masculins dans ce qu'ils ont de plus subtil. Contrairement aux autres romans de Benoîte Groult, celui-ci était donc attendu avec une légitime appréhension. Et si l'auteure allait se planter ?

Eh bien non : l'histoire qu'elle nous raconte est un régal de fraîcheur sur fond d'alcôve. Voilà enfin une héroïne adulte et sûre d'elle, qui ne chuchote pas sa vie dans un quelconque deux pièces-cuisine, mais la branche sur courant fort. On a reproché à l'auteure de s'étendre avec une joyeuse férocité sur la pâleur des mâles turgescences qui jalonnent la vie de George. Dur d'admettre qu'une intellectuelle parisienne puisse trouver plus de bonheur dans les bras d'un marin breton que dans ceux de ses compagnons de classe et de race. L'homme fruste serait-il seul apte à prodiguer l'extrême jouissance ?

Certains critiques ont cru déceler de curieuses analogies entre ses « Vaisseaux » et « L'Amant de lady Chatterley ». C'est vrai qu'il y a des similitudes entre les personnages : Gauvain et Mellors sont issus du peuple et ils ont tous deux la virilité flamboyante ; George et Constance, les élues, sont plutôt bon chic, bon genre. Mais là où Benoîte Groult crée un homme et une femme libres, capables de refuser les valeurs de l'« autre », D. H. Lawrence met en scène des personnages sans consistance et sans réelle autonomie. Par ailleurs, l'expérience charnelle étant intransmissible d'un sexe à l'autre, il a dû imposer des limites aux ébats de Constance. Celle-ci lui sert avant tout de prétexte pour faire l'apologie de l'amour-passion, en réaction contre l'intellectualisme de son époque. Rien de tel chez Benoîte Groult, dont l'héroïne ne renie jamais son appartenance à la bourgeoisie intellectuelle. George est une femme libre, qui fait carrière en dépit de sa passion pour Gauvain. Hormis la complicité des corps, rien ne la lie à son travailleur de force. Et ce n'est pas sa conscience, vieille duègne acariâtre dont le sexe n'a jamais été à la fête, qui affirmera le contraire.

Benoîte Groult a su créer ici une femme en accord avec son temps. George sacrifie allègrement aux étreintes les plus folles, sans que celles-ci ne conditionnent son quotidien. Et, en dépit des années qui ternissent le cœur et le corps, elle garde intact son pouvoir de séduction. La passion, Madame, n'est pas l'apanage de la seule jeunesse, et c'est bien réconfortant.

Eliane Daumont

Benoîte Groult, *Les Vaisseaux du cœur*, Grasset, 1988.

Portrait d'une vampire

Il y a des femmes avides d'argent, avides d'exercer leur pouvoir sur les hommes, quitte à les faire souffrir. Gala a été l'une d'elles.

Elle a fait souffrir Eluard, qui l'a adorée avec générosité. Elle a abandonné Max Ernst après quelques années. Elle a exploité le génie et la folie de Salvador Dalí. Chantal Vieuille la qualifie de « dernière muse du

XXe siècle » parce qu'elle a participé, en spectatrice d'ailleurs, au mouvement surréaliste. Je la qualifierais plutôt de vampire, et je risquerais l'hypothèse qu'avec son poème « Liberté », Eluard a chanté autant sa libération de l'oppression exercée par Gala que la libération de la France. Quant à la relation de Gala avec Dalí, faite de part et d'autre de masochisme et de sadisme, elle sombre dans le sordide en dépit des apparences.

C. Vieuille a fait un travail de recherche intéressant, elle a dévoilé quelques-uns des secrets de l'énigmatique et encore peu connue Gala. Mais son écriture est peu soignée. Et l'éditeur aurait bien dû l'aider et ne pas laisser passer de grossières erreurs comme de dire que les maisons grisonnes sont faites de « rondins de bois » ou que la musique populaire de Catalogne est le flamenco. Cela ôte un peu de confiance dans les données recueillies par ailleurs.

Chantal Vieuille, *Gala*, Favre, 1988.

L'armée : incontournable

— L'armée dans ce pays est un sujet sérieux. Il fallait donc être courageux pour aborder ce thème sensible si ce n'est tabou. R. de Diesbach, journaliste connu pour son exigence et son honnêteté, était l'homme de la situation. Cet ouvrage est indispensable pour toutes celles et tous ceux qui détestent la chose militaire, car elles/ils y trouveront cent arguments pour étayer leurs thèses, indispensable de même pour ceux qui pensent que Suisse et soldat sont deux synonymes, car ils y liront les détails et éloges qui les conforteront, et plus encore indispensable pour tous les autres qui se sont toujours demandé comment l'armée est organisée ? Quelle est son influence sur l'économie et la politique suisse ? Quel est son avenir ? Qui va à l'armée ? etc.

Tous les chiffres, tous les problèmes sont abordés avec réalisme et sensibilité. Le journaliste et le photographe, à ne pas oublier car les illustrations sont splendides, ont brossé un portrait aussi complet que possible sans oublier leur sens critique. Ce livre est non seule-

ment intéressant mais captivant de bout en bout.

Un ouvrage à s'(se faire) offrir sans aucun doute. (bvp)

L'Armée. Texte de Roger de Diesbach et photos de Jean-Jacques Grezet. Lausanne, éd. Mondo, 1988. 156 p.

Étudiantes zurichoises d'autrefois



Parmi les 8 premières : la célèbre Lou Salomé

Nous avons publié dans deux numéros récents (janvier et mars 1988) les photos de trois parmi les premières étudiantes de l'Université de Zurich : Nadezda Suslova, Emilie Kempin-Spyri et Marie Vögtlin. Ces photos font partie d'une série de cartes postales en noir-blanc représentant huit de ces premières étudiantes. Il est possible d'acheter cette série complète au prix de 7 francs, ou une seule carte au prix de 1 franc (rabais de 10 % à partir de 20 pièces), à l'adresse suivante : Doris Stump, Klosterparkgässli 8, 5430 Wettingen. L'argent ainsi récolté servira à financer la publication d'un livre sur les différentes manifestations et expositions qui ont eu lieu à Zurich en novembre dernier pour fêter le 120e anniversaire de l'accès des femmes à l'Université de cette ville.